

L'ARCHE *Editeur*

Lutz HÜBNER

Black Out

Traduit par
Jurgen GENUIT

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

BLACK-OUT

Pièce pour la jeunesse de Lutz Hübner
Collaboration de Sarah Nemitz
Traduction de Jürgen Genuit
Collaboration de Janine Petiteville
d'après la version de Lutz Hübner du 25 Septembre 2007

Personnages

Julika STÖHR (Juli)

Début de la trentaine, depuis peu professeur dans la Hauptschule* (a été mutée de son ancienne école, la Gesamtschule*). Enseigne depuis 3 ans, célibataire.

Christopher NEUMANN (Chris)

Âgé de dix-sept ans, en dernière classe de la Hauptschule, il a déjà redoublé une classe. Sa moyenne semestrielle serait jugée insuffisante pour réussir le diplôme de fin d'études de son école. En Education Civique, la quatrième matière de ses épreuves, il doit obtenir au moins la moyenne pour réussir le diplôme de fin d'études de la Hauptschule.

Lieux

Les monologues des personnages s'adressent au public et alternent avec des situations de jeu. Les scènes jouées (café, parking de l'école etc.) n'ont pas besoin d'être définies plus en détail : espace vide, seulement une table et des chaises qu'on apporte des côtés, une table d'accessoires d'où proviennent les feuilles de travail, lettres, Ipod etc.)

** Note du traducteur :*

Dans une version éditée du texte français, une note du traducteur préciserait les singularités du système scolaire allemand. Conserver dans la traduction française le nom allemand des différents établissements d'éducation (Hauptschule, Gesamtschule, Berufsschule...) est aussi une volonté du futur metteur en scène de susciter la curiosité des spectateurs français pour le système scolaire, l'environnement social et culturel allemands.

This is not a love song

(Public Image Ltd.)

JULIKA : Bien sûr qu'on ressent une part de culpabilité. Pourquoi as-tu laissé les choses aller si loin? J'ai échoué, je n'ai pas fait mon boulot correctement, et voilà pourquoi ce genre de choses arrive. Je m'en suis voulu au moins tout autant que j'ai pu lui en vouloir. Voilà. Tu as ce que tu mérites. Pourquoi as-tu manqué de vigilance?
Après n'importe quel autre cours ça ne se serait pas arrivé. Seulement là, tout est allé de travers. J'avais cru qu'avec ce projet je les aurais, que je pourrais les passionner. Et si je n'y arrivais pas avec ça, avec quoi d'autre alors?
Mais ça a été comme d'habitude. Un bruit, qui vous donne tout de suite mal à la tête, ça court et ça braille de partout, pas d'opposition, juste absence d'intérêt, comme si je n'étais pas là du tout. Les filles bavardent, ricanent, se maquillent, et les garçons s'en prennent aux rares originaux qui veulent participer. J'ai obstinément poursuivi mon cours, car depuis le temps je sais que ça ne sert à rien, strictement à rien, que je hausse le ton. A la limite ça amuse les petits machos, ils prennent un malin plaisir à me provoquer encore plus.
« Mademoiselle Stöhr, Mademoiselle Stöhr, il me tripote, j'arrive pas à me concentrer comme il faut », avec un braillement de nourrisson, ils trouvent ça vachement marrant, ils n'arrêtent pas. Et puis, si je dis quelque chose, alors j'ai droit à des rots qui me donneraient presque envie de vomir. Voilà le niveau, quoi.

(Chris au fond de la scène)

CHRIS: Je croyais qu'on s'en foutait gavé des deux caisses, elles sont du premier semestre et ne comptent pas, je savais pas qu'elles comptaient. Comment je peux savoir ça? C'est clair, c'est chaud, mais on s'en fout complet, je veux dire la moyenne on s'en branle, ça me sert à rien, c'est juste la Hauptschule quoi, tout le monde sait ça et l'essentiel c'est que cette merde, c'est fini et après, je sais pas de toute façon, je veux dire où aller quoi, faut voir à ce moment là, 'chais pas encore maintenant, quoi. Alors la Berufsschule, ça, ça va pas du tout, alors ça c'est carrément à chier, ça, je ferai pas non plus, c'est pas non plus de ma faute enfin s'ils se foutent tant de ma gueule et ne me disent pas que je ne peux plus me permettre une autre caisse à cause du premier semestre. Franchement, foutage de gueule total de rien dire, et voilà qu'arrive la lettre pour mes vieux, ça c'est franchement dégueulasse.

JULIKA: Le « Mademoiselle » ne m'énerve même plus. Je ne m'énerve plus du tout, même pas devant les collègues qui me disent, surpris, que cette classe serait a priori agréable, qu'il y en aurait des pires. Eux-mêmes, ils n'auraient pas de problèmes. En clair : c'est de ma faute!
« Ici c'est la Hauptschule, vous devez vous y faire, ce n'est plus la Gesamtschule, ici on se bat en première ligne, et si vous ne vous en sortez pas, vous vous y prenez peut-être mal, Madame Stöhr. »

(En arrière-plan, Chris jette une chaise contre le mur)

CHRIS: *(Voix-Off Père)* « Souris pas, insolent! Bien sûr que tu souris. T'es peut-être même fier de redoubler, hein? Trop con pour réussir l'école des crétins, n'importe quel idiot y arrive, mais mon fils non, il est trop fainéant pour ça. Ou est-ce que t'es trop con? T'es trop con? Tu l'es? Alors, mon pote, je te préviens : si jamais tu ne réussis pas tes examens, alors prépare-toi, ça va déménager ici, et je me fous totalement de savoir comment tu comptes y arriver. Tu ne deviendras pas l'un de ces fainéants de chômeurs, je ne vais pas te nourrir éternellement, n'y compte surtout pas. On s'est

compris? J'ai demandé si on s'est compris là? »

(Il donne un coup violent contre la chaise)

Oui !!!

JULIKA: Peut-être bien que je suis un trophée. On m'a expédiée dans cette école parce qu'on me trouvait étrange et qu'on voulait me faire partir de l'équipe enseignante. Un trophée qu'on se passe d'école en école.

Mais quelles sont mes chances à moi, prof d'Anglais et d'Education Civique? Quand on a sa propre classe, on arrive à se débrouiller à un moment donné, mais quand on enseigne des matières à faible coefficient comme l'Anglais et l'Education Civique on l'a vraiment là où je pense. Ca, les élèves le savent aussi. Ils ont un flair infailible pour savoir qui ils peuvent embêter ou non.

Moi, je refuse de me la jouer autoritaire. Je fais des propositions. Je les bombarde aussi longtemps qu'il faut avec des thèmes intéressants, jusqu'à ce qu'ils se rendent compte qu'on peut y prendre du plaisir. C'est naïf, mais je m'accroche à ça. Je connais assez de collègues qui ont abandonné. Ils gueulent dans leur voiture quand ils rentrent chez eux ou ne parlent plus qu'avec cynisme. Ils se foutent totalement de ce que les élèves retiennent, ils poursuivent leur truc, année après année. Pas moi. Et je sais que j'ai raison.

(Chris va vers Julika, s'arrête à une certaine distance d'elle.)

CHRIS: Je peux vous parler?

JULIKA: Tu vois bien que je parle, non? Faut pas interrompre.

(Chris recule de quelques pas)

J'en étais où? Ah oui, j'ai raison. Parfait. Sauf que ça ne sert à rien. Ca ne sert à rien du tout, j'ai pensé pendant tout le cours. Tu peux toujours danser sur les tables, ça ne servira à rien. Essaie tout simplement de terminer ce cours et à partir du prochain, revois tes ambitions à la baisse. Finis, tes procédés trop pointus qui ne marchent que si tout le monde participe. Il ne faut pas être trop exigeant. Supporte-le et sois contente qu'il manque des élèves, que Chris ne soit pas venu.

Chris, c'est le plus gros morceau de tous, au moins celui-là, tu y as échappé aujourd'hui. Les autres élèves de ce groupe sont des gamins, déréglés par la testostérone, ils arrivent à peine à marcher, ils se la jouent cool, de vrais crapauds-buffles en casquette! Chez Chris tout a toujours un air agressif, il n'est pas comme les autres, chez lui j'ai réellement le sentiment qu'il trimbale je ne sais quelle colère, qu'il porte je ne sais quel truc en lui. Mais il n'était pas là. Au bout de trois bonnes heures, ça sonne enfin et je suis débarrassée de cette meute.

(Julika prend son sac et se tourne vers Chris)

Que le cours était déjà fini, tu t'en es aperçu je suppose?

CHRIS: Je peux vous parler?

JULIKA: Pourquoi as-tu fermé la porte?

CHRIS: Parce que je dois discuter.

(Silence)

JULIKA: Parce que tu dois discuter avec moi.

CHRIS: Oui.

JULIKA: Tiens donc. Alors?

CHRIS: Il me faut la moyenne.

JULIKA: Comment ça, il te faut la moyenne?

CHRIS: Sur mon bulletin scolaire. Vous devez me donner la moyenne, Madame Stöhr.

JULIKA: Tiens donc, tout à coup je suis Madame Stöhr.

CHRIS: Bon, alors la moyenne.

JULIKA: Sérieusement?

CHRIS: Oui.

(Julika commence à rire.)

JULIKA: Mais j'y crois pas. C'est une nouvelle blague de ta bande?

CHRIS: C'est important.

JULIKA: Et dans trois minutes ce sont tes copains qui arrivent pour me donner leurs notes à leur tour.

CHRIS: J'ai vraiment besoin de la moyenne. Vous devez me donner la moyenne. A cause du diplôme de fin d'études. Je ne foutrai plus le bordel après. Franchement.

JULIKA: Ah d'accord, c'est ça ta proposition. Je te donne la moyenne pour que tu me laisses enseigner en paix...

CHRIS: ... non ...

JULIKA: T'es tombé sur la tête ou quoi? Ca va bien, oui? Tu déranges systématiquement mes cours, tu viens et tu repars quand tu veux, tu n'as pas rendu un seul devoir que je puisse évaluer et maintenant tu poses des exigences. Quel culot!

CHRIS: Mais je peux encore faire un truc pour la moyenne.

JULIKA: Tu peux t'estimer heureux si je te donne quelques points!

CHRIS: Juste quelques points, ça va pas du tout.

JULIKA: Mais comment crois-tu que les notes se décident?
Tu n'as pas pigé ça durant tes neuf ou dix années de scolarité?

CHRIS: Avec une autre caisse je n'aurai pas mon diplôme de fin d'études.

JULIKA: Tu aurais peut-être dû y penser avant.

CHRIS: Personne me l'a dit.

(Julika prend son sac.)

JULIKA: Bon, là ça devient grotesque.

CHRIS: Mais j'ai besoin de la moyenne!

JULIKA: Dans ce cas là, tu fais fausse route, Christopher!

(Chris lui barre le chemin)

Tu me laisses partir immédiatement.

CHRIS: Juste quelques points, ça va pas.

JULIKA: Tu entends ce que je dis? Tu me laisses partir tout de suite.

CHRIS: Je fais un truc pour ça.

JULIKA: Tu me laisses partir maintenant.

(Julika veut partir à nouveau, Chris lui barre le chemin.)

JULIKA: Je ne le répéterai pas!

CHRIS: Pas une autre caisse.

(Pendant un instant ils restent face à face, puis, d'un mouvement rapide, Julika veut contourner Chris. Il veut l'attraper par l'épaule, elle donne instinctivement un coup pour se débarrasser de son bras. Il veut l'attraper à nouveau, elle esquivé, il l'atteint au visage, elle crie et lève brusquement le bras, mais Chris, dans un mouvement rapide, lui donne un coup de pied, elle s'effondre sur le sol, il donne un autre coup de pied, elle se tord, il sort en courant. Musique.)

Julika se redresse, elle regarde autour d'elle et semble complètement déconcertée, hésite. Puis, elle sort son portable, compose un numéro.)

JULIKA: Svenja? Tu as déjà fini le boulot? Oui? Tu peux venir me chercher à l'école? Tout de suite? Je ne me sens pas bien. Je ne peux pas conduire. Non, viens s'il te plaît. Je dois aller voir un médecin, je crois. Tu viens, s'il te plaît? Je t'expliquerai plus tard. Tu peux venir tout de suite, s'il te plaît? J'attends en bas près du parking. Quelque part

par là. Je t'en prie, reste encore en ligne.

(Julika s'assoit sur une chaise, met son sac sur ses genoux.)

Je crois que oui. Je peux marcher. Tu restes encore en ligne? Je pars maintenant. Tu peux rester en ligne? Oui? Quand est-ce que tu seras là? Dix minutes? Le mieux c'est que tu klaxonnes quand tu arrives. Je ne sais pas encore à quel endroit j'attendrai. Je pars maintenant.

(Julika se lève et part au fond. Entre-temps Chris a commencé à répéter des coups de kick-boxing, de plus en plus violents, de plus en plus furieux. Puis, il vient en avant-scène, il est hors d'haleine)

CHRIS: D'abord les appareils, puis le programme complet. J'ai affronté tous ceux qui étaient là, jusqu'à ce que qu'ils en aient marre. J'ai mis tout le paquet, j'ai transpiré comme un porc.
Retour à la maison ? Seulement quand j'en peux plus. C'était clair ce qui allait arriver. Un coup de fil de l'école. Une plainte chez les flics. Viré du bahut, et puis le vieux, quand il pète un câble complet. Il attend déjà depuis des heures, il est vraiment en rogne. Il va me démolir.
Quand je suis fatigué alors ça ne fait même plus mal. Et quand j'ai déjà assez encaissé pendant l'entraînement, ça n'a plus d'importance alors, il peut cogner, je le sens même plus. Le reste? Faut voir. Au moins le truc avec le diplôme sera réglé. J'ai plus besoin de stresser. C'est plié.
Mais pourquoi elle fait sa chochette aussi? J'ai été grave poli. J'ai essayé de rester cool quand même. Mais elle, elle en rajoute et en rajoute encore et pour le reste c'était juste des réflexes.
Je veux dire de l'avoir ... ça passe par des réflexes, c'était pas prévu. Je suis pas con quand même. Je veux dire pas con au point d'y aller et de le vouloir, ça m'apporte rien. En fait, je l'ai pas vraiment fait, quoi, un truc pareil, j'aurais jamais eu l'idée. Justement Mademoiselle Stöhr, elle c'est pas une ennemie. C'était pas moi.
C'était que du réflexe. Parce qu'elle a gesticulé comme ça. Si elle n'avait pas gesticulé comme ça, le réflexe ne serait pas non plus... je veux dire, j'aurais pas eu ce black-out, quoi.

JULIKA: Des bleus, une lèvre fendue. Rien de grave, un arrêt maladie pour une semaine que je n'ai même pas amené à l'école.
Le médecin a demandé comment c'était arrivé, je n'ai rien pu dire, je n'ai pas pu le sortir. Le médecin a même demandé si j'avais des problèmes à la maison, il m'a proposé de l'aide, je n'avais pas envie d'entendre tout ça, alors je suis sortie. Svenja a encore parlé avec lui, je voulais juste partir et être toute seule. Je ne pouvais pas non plus en parler avec Svenja ce n'est que plus tard quand j'étais dans la baignoire. En fait je suis restée pratiquement toute la soirée dans la baignoire, je voulais plus en sortir. Bain moussant, bougie, nous avons bu une bouteille de mousseux et je n'ai fait que chialer, pratiquement toute la soirée. A un moment j'ai raconté l'histoire à Svenja, mais tout était encore confus, j'étais complètement perturbée. Alors qu'au fond la chose est toute simple, et tout le monde s'en fout royalement, si le cours a été à côté de la plaque, si toute cette école ne vaut rien, parce que personne ne parle à personne, et tout le monde s'en fout royalement que j'ai brusquement levé le bras et qu'il se soit senti agressé.
J'ai raconté comme si c'était moi qui avait déraillé, et à un moment Svenja m'a

carrément engueulée, qu'il fallait que j'arrête de chercher des explications et que je devais voir l'affaire comme elle est.

J'ai été physiquement agressée par un élève et rien d'autre n'a d'importance pour le moment et ça n'a rien à voir avec mes compétences pédagogiques, rien à voir avec ma personne et avec les matières que j'enseigne, tout ce merdier que j'ai brassé autour d'une bouteille de mousseux dans ce bain de détente, qui doit être tiède depuis le temps! Rien à voir! Simplement une chose : je suis victime de violence. J'ai été battue et je peux m'estimer heureuse que les choses ne soient pas allées plus loin.

Et que ce type doit en assumer les conséquences. Là, elle a raison.

C'est pas compliqué. Il n'y a pas à tergiverser pendant des heures.

CHRIS:

Mon vélo je l'ai posé ailleurs. Une fois, quand le vieux a piqué une crise, il me l'a démolé à coups de pieds, tellement il a pété un câble. Ce VTT, je voulais quand même le garder, quoi qu'il arrive. C'est sûr que c'est complètement con. Mais je me suis dit, si j'ai le VTT, j'arrive au moins à aller en ville le soir. J peux aller quelque part. Voir un pote. Ou seulement rouler. Mon fric, je l'ai fourré dans le guidon. Je le fourre là, s'il arrive un truc, s'il y en a qui veulent te faire chier. Dix euros. Connerie ça aussi. Mais ça m'a aidé.

J'ai le VTT et dix euros. Quoi qu'il arrive. J'ai ça, si je m'en sors.

J'aime pas faire ça. En fait chez nous le soir tu peux pas laisser un bon vélo dehors. Il y a assez de trous du culs qui traînent. Mais aussi assez qui savent que celui-là, c'est le mien.

Voilà les conneries que j'ai pensées avant de monter.

Que j'étais peut-être pas obligé de rentrer, ça, je l'ai seulement pensé juste devant la porte. Je vais rentrer là-dedans pour vraiment bouffer de la merde.

Mais si je ne l'avais pas fait, si je n'étais pas revenu? Je peux pas faire ça à maman. Bourrée d'angoisse, elle va péter un plomb, de toute façon elle est tout le temps à bout à cause de moi, à cause de papa, parce qu'il bosse sans arrêt et qu'il est tout le temps vénère...

Je ne suis pas lâche. Seulement cette école, je la décrocherai pas. Mais je ne suis pas lâche. Je me suis barré, ok, mais ce n'était pas être lâche, ça, c'était un black-out. Et là c'est comme avec les réflexess, on peut rien faire. C'est pas vraiment toi qui a fait ça, quoi. Alors je suis rentré. La téléloche marchait et ma mère a crié qu'il y avait encore quelque chose à manger dans la cuisine. Ils étaient devant la téléloche et regardaient un jeu. Le vieux ne m'a pas salué, il me parle presque plus depuis les merdes avec le bahut, et il n'y avait rien. Rien. Pas d'appel, pas de stress, rien.

Je suis resté planté devant la porte et j'ai juste maté.

Ma mère m'a dit de prendre une douche parce que je puais trop la transpiration.

J'étais à l'entraînement, j'ai dit.

Le vieux seulement, que ça aussi c'est fini, si j'arrive pas à gérer le truc avec l'école.

Ouais-ouais.

Et j'ai été quelque part déçu. Ou paumé.

Puis j'ai dit, je dois encore enfermer ma bécane.

J'aurais pu faire ça tout de suite. Ca a été assez cher, patin-couffin.

Ouais-ouais.

Alors je redescends, la bécane dans la cave et là j'ai commencé à paniquer. Si j'en avais pris plein la gueule, l'affaire aurait été claire. Mais rien n'était clair. Rien. Je remonte alors, me douche, et qu'est ce que j'ai tremblé. Parce que je ne savais pas ce qui allait arriver et comment ça fonctionne. J'étais vraiment mal! Maman a demandé ce que j'avais, et moi j'ai dit, je suis malade, à cause des tremblements et de la sueur

et caetera. Et je vais bientôt me coucher. Prêt à dégueuler. Puis, je suis allé dans ma chambre. Me suis couché et j'ai pas dormi de la nuit. Parce que j'ai rien compris à tout ça. Ce qui va arriver maintenant et ce que je dois faire.

JULIKA: Bon, maintenant, ça commence. Aller voir le Proviseur Monsieur Renkhardt et faire une déclaration. Un rapport précis. Porter plainte. Conseil de discipline. Doit-on faire intervenir la police? Est-ce que je veux ça? Le résultat est clair. Viré. Tout de suite. Puis, il est demandé aux collègues de discuter de ça pendant l'heure consacrée à la vie de la classe. Ça fera le tour de l'école de toute façon. Toute cette avalanche qui se déclenche alors. Je remets mon arrêt maladie, et quand je reviens, il me faut supporter la classe.

Je peux lire sur leurs visages, ce qu'ils pensent de cette affaire.

A cause de moi Chris a été viré. C'est tout ce qu'ils retiennent. Ou autre possibilité: Renkhardt ne veut pas que la chose s'ébruite, veut la banaliser. Entretien. Mise en garde. N'en parler à personne. La réputation de l'école pourrait en souffrir. On est quand même pas à la Rütli Schule. On a besoin que de bons élèves aussi intègrent notre école et un tel incident est alors contre-productif. On me donne une autre classe, qui bien-sûr aussi est déjà au courant et la prochaine fois qu'un prof sera muté, ça sera moi. Ce n'est pas tellement plus différent qu'avec les élèves.

Ce sont les victimes qui changent d'école, pas les coupables. Et Chris alors, qui va être viré de l'école sans diplôme? Est-ce que je pourrai encore sortir le soir, si je sais qu'un mec qui n'a plus rien à perdre traîne dehors? C'est moi qui casque, d'une manière ou d'une autre.

Svenja ne le voit pas comme ça. Le pire qu'elle rencontre dans son lycée c'est une dégradation sociale, des gosses de bourgeois perturbés, des parents arrogants, le conseil d'administration qui lui met la pression et qui considère tous les profs comme étant leur propriété et à qui, à tout moment, on peut faire ce qu'on veut. Ce genre de problèmes, franchement, j'aimerais les avoir.

Ca vaut pas la peine, j'étais simplement fatiguée, infiniment fatiguée. Je me suis demandé ce que je fais dans ce métier en fait. Ce que je fais de ma vie. Qui m'a posée là et quelles sont mes attentes.

Quand à l'école on demande parfois aux plus grands ce qu'ils veulent faire dès l'été, ils vous regardent avec de grands yeux. Ils en restent babas, il n'y a rien, il n'y a pas la moindre idée de comment ça va continuer. Ou c'est comme s'ils n'avaient pas compris qu'un jour l'école c'est finie et qu'il leur faut imaginer comment continuer. Rien ne vient, c'est trop exiger d'eux, ils restent paralysés comme s'ils ne comprenaient même pas ma question. J'ai toujours pensé que c'était de la paresse intellectuelle. Mais maintenant je comprends un peu la sensation que c'est.

Je veux rester dans cette baignoire pour le restant de ma vie, ne plus être obligée à rien, juste de temps en temps rajouter un peu d'eau chaude. Remettre le compteur à zéro. Ne plus rien entendre. Plus personne qui me parle. Je ne veux pas prendre de décisions. J'ai pas la moindre idée.

CHRIS: Le lendemain matin ma mère frappe à la porte, je me lève et je ne sais pas si hier, ça s'est vraiment passé. L'école? Impossible d'y retourner! Je descends à vélo à la rivière et j'attends jusqu'à midi. Je ne peux plus jamais y retourner. Alors, j'imagine simplement que je sèche. Cette putain de matinée est si longue et je me demande ce que je dois faire, si je suis viré maintenant.

Et alors c'est comme d'hab, je me lève et je glande quelque part jusqu'à la fin de la journée. Une demi-heure avant la fin des cours, j'y vais et j'attends les autres. Alors

je coince Marco. Quoi d'neuf?
Pas eu envie. Quoi d'neuf?
Stöhr est malade, paraît qu'elle s'est cassé la gueule à vélo hier, même pour ça elle est trop naze, cette pouffiasse.
Je ris aussi. Les autres se ramènent.
Elle est malade combien de temps, alors?
Aucune idée. On s'en bat les couilles, non?
Ouais, on s'en bat les couilles.
Il ne s'est rien passé et je commence à avoir les boules. Elle peut pas faire ça, ça me rend malade.
Je m'éclipse, j'ai encore un truc à faire.
Pourquoi elle fait rien? Peut-être qu'il s'est rien passé et j'ai juste imaginé le truc?
C'est des conneries, je le sais. Bon, pas d'autre choix : attendre! Attendre qu'elle fasse quelque chose.
Le lendemain toujours rien. Je pose même plus de questions à personne, j'y vais juste et regarde, si sa Twingo caca d'oie est garée sur le parking des profs.
Le troisième jour la Twingo est là et je suis presque content. Toute cette matinée de merde j'attends sur le parking.
Je veux – putain de merde – savoir comment ma vie va continuer.

JULIKA: Je me dirige vers le parking et je le vois tout de suite. Je savais qu'un jour il allait arriver. Il est debout derrière les bennes à ordures et m'observe.
Mon premier réflexe, c'est foutre le camp. Mais là, je me comporte en victime. S'il me suit alors et s'engouffre dans la voiture...
Je continue d'avancer. Ca veut dire quoi? Se comporter en victime.
C'est un élève. Pas un chien d'attaque.
Je raisonne comme si mes élèves étaient en quelque sorte des bêtes sauvages. Voilà donc où j'en suis. Je continue d'avancer.
J'attrape quand même la bombe lacrymo dans la poche.
Il vient vers moi. Alors.

(Julika fait quelques pas, du fond arrive Chris. Elle s'arrête, une main dans la poche. Ils se regardent. Chris détourne le regard, se balance d'une jambe sur l'autre)

JULIKA: Tu as quelque chose à me dire?

CHRIS: J'ai pas voulu ça. C'était complètement naze. Je sais.

(Silence)

Je suis désolé. Franchement.

(Silence)

Enfin, si c'est ça que vous vouliez dire par « avoir quelque chose à dire ».

JULIKA: Est-ce que tu dis ça maintenant parce que tu penses que c'est ça que je veux entendre, ou est-ce que tu es vraiment désolé?

CHRIS: Non, bien-sûr que je suis désolé. Je m'excuse. Vous devez me croire.

(Silence)

JULIKA: C'est pour ça que tu m'as attendue? Pour me dire ça? C'est pour ça que tu n'es pas venu ces derniers jours? Parce que quelque part c'est difficile pour toi?

CHRIS: Vous n'étiez pas là non plus.

JULIKA: Et pourquoi d'après toi?

CHRIS: Parce que je vous ai ...

JULIKA: Oui. Parce que tu m'as. Nous y voilà alors. Et maintenant?

CHRIS: Ben c'est clair.

JULIKA: Quoi? Qu'est-ce qu'il va se passer maintenant? Que crois-tu qu'il va se passer maintenant?

CHRIS: Ben c'est clair.

JULIKA: Tu ne veux pas d'abord savoir comment je vais? Comment on se sent, quand on est battue et qu'on est rouée de coups de pieds?

CHRIS: Je sais comment on se sent. Franchement je le sais.

JULIKA: Pas bien.

CHRIS: Je veux dire, quand on ne connaît pas ça ... je veux dire, quand on, comme vous ... je veux dire. Pas bien, certainement pas. Et c'est pour ça qu'on me vire maintenant. C'est assez clair ça. Je sais.

(Chris commence à trembler, il a l'air d'avoir la tête qui tourne.)

J'ai mal dormi.

JULIKA: Moi aussi.

(Julika le regarde.)

CHRIS: Alors, on y va maintenant? Pour que je sache ce qu'il va se passer. Eh bien pour moi c'est assez clair. Je veux dire, s'il y a une plainte maintenant.

JULIKA: A qui tu en as parlé?

CHRIS: Quoi?

JULIKA: A qui tu en as parlé? Devant qui tu t'es vanté de ça?

CHRIS: On peut quand même pas faire le kéké avec ça.

JULIKA: Arrête de faire de la lèche.

CHRIS: J'en ai parlé à personne.

JULIKA: Donc, il n'y a que toi et moi qui sommes au courant.

CHRIS: Comment?

JULIKA: Que se passerait-il, si quelqu'un l'apprenait?

CHRIS: Je comprends franchement pas là.

JULIKA: Si je fais une déclaration, tu dégages d'ici. Sans diplôme. Tu crois que je veux ça?

CHRIS: Je sais pas.

JULIKA: J'aurais de bonnes raisons.

CHRIS: C'est évident.

JULIKA: Rien n'est évident.

CHRIS: Exact.

JULIKA: Ca m'apportera quoi que tu sois viré? Tu veux ton diplôme et pour ça, il te faut la moyenne chez moi. Exact? Toute l'année tu n'as fait que conneries sur conneries, résultat : carrément 0! Mais tu veux la moyenne.

CHRIS: Oui.

JULIKA: Alors fais quelque chose pour l'avoir.

(Silence)

JULIKA: C'est clair ça maintenant, non?

CHRIS: Pas vraiment.

JULIKA: Dans deux mois c'est l'examen. D'ici là tu mets le paquet. Si tu ne le fais pas, tu auras la note que tu mérites. Si tu fais des conneries et que t'essaies de m'entuber, alors il se sera passé quelque chose dont, pour le moment, seuls toi et moi sommes au courant.

CHRIS: Ca veut dire quoi ça maintenant?

JULIKA: Ca veut dire que je te donne encore une chance! C'est si difficile à piger ça? Voilà. Maintenant je dois y aller. Et c'est quand qu'on dit merci? Tu connais ce mot?

(Silence)

Qu'est ce qu'il y a encore?

CHRIS: Mais comment ça peut fonctionner ça? Comment je peux gérer un truc pareil? Jamais ça marchera!

JULIKA: Tu veux quoi? A l'instant encore tu croyais être viré et voilà maintenant que tu râles? Ca ne coule pas de source, ce que je te propose là!

CHRIS: Merci.

(Julika fait un pas, s'arrête, regarde Chris, qui semble complètement perplexe.)

CHRIS: Okay, okay, j'essayerai.

(Julika hésite)

JULIKA: Est-ce que tu as pris des notes? As-tu une quelconque idée de ce qu'on a fabriqué ces derniers mois?

(Chris secoue la tête)

Je t'aiderai. On se voit et tu rattrapes tout ça.

CHRIS: Vous voulez ... avec moi?

JULIKA: Oui. Mais uniquement si je vois que tu travailles. C'est une offre. Pigé?

CHRIS: Oui.

JULIKA: Donne moi ton numéro de portable. Je veux que tu me donnes ton numéro de portable!

(Julika sort son portable de son sac.)

CHRIS: 0163 2456822

(Julika entre ce numéro dans son répertoire.)

JULIKA: Et personne ne sera au courant, comme pour ce qui s'est passé il y a trois jours. Et là, je suis archi sérieuse. C'est clair?

CHRIS: C'est clair.

JULIKA: Je t'appellerai.

CHRIS: Merci.

JULIKA: Tu réalises que t'as une sacrée chance, non?

(Chris va vers le fond. Musique)

JULIKA: Je n'en ai pas parlé à Svenja. Parce que je sais ce qu'elle m'aurait sorti. Tu te livres, tu es à sa merci, et maintenant il te tient. Tout ça c'est vrai. Mais ce n'est pas de ça dont il s'agit. Il s'agit de cette sensation de soulagement que j'ai eue dans la voiture en rentrant. Je n'étais pas stupide au point de penser qu'à présent tout irait comme sur des roulettes. Mais j'ai pensé : quelque chose est réglée. Quoi qu'il arrive maintenant, ce sera quelque chose où je participe à la décision, ou je peux agir. Mais je n'avais rien prémédité. La proposition m'est sortie comme ça. Et c'est probablement dangereux de se laisser influencer par le fait qu'un type, d'habitude arrogant et en opposition, se mette à trembler devant toi comme une feuille. C'était un triomphe, je dois l'avouer. Et même s'il me règle mon compte maintenant, je l'aurai vu comme ça, une fois. J'en avais besoin. Mais ce n'était pas la seule raison. Si je n'arrive pas à m'en sortir avec celui-là, je n'arriverai pas non plus à m'en sortir avec mon métier, et ça veut dire que tout ce que j'ai envisagé pour ma vie est une erreur. Je ne veux pas que des collègues, des éducateurs et des directeurs décident de ce que je fais de ma vie et de tout ce qui m'arrive. Mais moi seule. Lui ou moi, et c'est moi qui ai les meilleures conditions de départ. Bien-sûr que ce n'est pas doux comme un agneau qu'il viendra à nos séances. Mais je l'ai étonné. Et je me suis étonnée aussi. Il faut que je continue. M'étonner moi-même. Exactement comme j'ai eu l'idée de lui donner des cours de rattrapage. Ca m'a semblé tout à coup une évidence. Il ne se démerdera pas tout seul, donc je vais l'aider. Comment? J'en sais rien encore. Je ne sais pas comment il fonctionne. D'ailleurs, est-ce que je sais comment fonctionne un élève? N'importe lequel? Personne ne vous l'enseigne. Peut-être que ça ne s'apprend pas du tout. Il faut que j'arrive à le savoir. Ma propre scolarité ne m'aide pas, ma formation non plus durant laquelle les élèves, considérés comme des êtres vivants avec un cerveau bien à eux, n'existaient même pas. Je ne me contente plus de juste jeter de la nourriture à travers la grille. J'entre dans la cage et je vois si j'arrive à dompter les fauves.

CHRIS: Elle est malade, complètement malade! Elle a une fêlure dans le bocal! Au début, j'ai éclaté de rire. Elle a démarré et j'étais plié de rire, l'hystérie totale! Puis, j'ai eu la trouille quelque part. Peut-être qu'elle magouille quelque chose que je pige pas, elle veut me piéger. Mais c'est pas son truc ça. Je la connais quand même. La façon qu'elle a d'arriver avec ses copies, avec de la musique, tout le cirque qu'elle fait parce qu'elle veut simplement pas comprendre qu'on s'en fout de ses cours et que toutes ces conneries n'intéressent personne. On le lui a dit. Gentiment. Ne vous foutez pas la pression et à nous non plus. « Impliquez-vous, ok? » Personne n'a envie de « s'impliquer » à l'école. Même pas pour dégueuler ce qu'on ingurgite. C'est pas l'endroit. Pas le moment. Arrête d'être chiante. Une nana comme ça, elle va pas tout à coup se la jouer autoritaire. Même pas maintenant. Alors ça peut être qu'une chose. C'est une mal baisée, complètement. Je suis probablement le premier mec depuis l'âge de pierre qui l'ait touchée. Elle a trouvé ça excitant. Pourquoi elle ferait ça sinon? Elle veut un truc. Je veux dire, il y a assez de

pervers dehors. Il y en a qui payent un paquet de fric pour ça. Elle croit qu'elle me tient par les couilles, à tous les niveaux. Ca arrive, ça.

Et si je joue le jeu? Bon, elle a facilement plus de 30 ans. Mais c'est dans les vieilles marmites qu'on fait la meilleure soupe, non?

Fais quelque chose pour l'avoir... Ca lui apporte quoi que j'aie mon exam? Elle doit bien avoir une raison, non. Ca tient pas à moi. Je l'ai toujours traitée comme une merde, elle peut pas plus me saquer que tous les autres profs. Ca m'empêche pas de vivre. Donc c'est bien de ça qu'il s'agit.

Et si ça se sait? Alors elle peut faire ses valises. Moi pas. Ou alors si. J'arrive pas à saisir. Ca devient complètement flou. C'est un putain de risque ça. Si je la vois et ça ne se passe pas comme elle veut. Elle a certainement un papelard du médecin et si elle le flanque sur la table, je suis cuit. Qui me croira, moi? Il faut aussi que je me trouve un joker.

(Le portable de Chris sonne)

Jeudi au Balzac. C'est où ça? Place du vieux marché. Bien-sûr. Je vais trouver, à cinq heures. Encore merci, ok? Je veux dire, que vous me donniez une chance, quoi.

(Chris raccroche, regarde son portable)

Une photo, côte à côte, le bras autour d'elle. Un truc du style où on voit, ça c'est pas l'école, ça, quelque part, c'est intime. Après, elle n'a qu'à voir si elle veut découvrir ça sur le net, dans la cour de récré ou placardé sur la porte de la salle des profs. Là, je m'en sors royal. C'est sans doute qu'une pauvre fille. Une victime.

(Chris commence à se coiffer, se pomponne)

Le principal, c'est de savoir qui mène le jeu.

(Chris change de veste, Julika avance, s'assoit à une table, met un sac à côté d'elle. Chris arrive aussi.)

CHRIS: J'ai pas trouvé tout de suite.

JULIKA: Alors pars plus tôt la prochaine fois, d'accord?

CHRIS: Ouais d'accord.

JULIKA: Bon, alors on y va.

CHRIS: On commande pas d'abord?

JULIKA: On a à travailler.

(Chris sort un billet de 10 € de sa poche.)

CHRIS: Je vous invite. Parce que vous m'aidez.

JULIKA: Allez, économise ton argent.

CHRIS: Mais je le veux.

JULIKA: Bon d'accord, je prends un grand crème.

(Chris la regarde un moment sans comprendre, rit.)

CHRIS: Crème ... anti-rides?

JULIKA: Un grand crème, un café au lait, va me chercher simplement un café au lait, ok?

(Chris sort, Julika sort un paquet de photocopies de son sac. Chris revient avec un café au lait et un coca. Il s'assoit à côté de Julika et pose son portable sur la table.)

JULIKA: C'est quoi ce manège?

CHRIS: Quoi?

JULIKA: On ne peut quand même pas se coller comme des siamois côte à côte, là. Va t'asseoir en face.

CHRIS: Mais comme ça je peux mieux regarder quand vous me montrez un truc.

JULIKA: On va y arriver, t'inquiète!

(Chris se lève et s'assoit sur la chaise en face)

JULIKA: Et bien? Tu veux bien sortir tes affaires?

CHRIS: Comment ça?

JULIKA: Cahier? Livre? N'importe quoi? T'as au moins un bic sur toi?

CHRIS: Non, je croyais qu'on allait faire un planning aujourd'hui, qu'on allait discuter, qu'on allait voir, quoi.

JULIKA: Christopher, je veux que tu prennes ça au sérieux. On se voit pour travailler et l'objectif me semble clair, non? A savoir: tout ce qui a été traité ces derniers mois pendant tes heures d'absence ; tout ce qui t'est passé au-dessus de la tête parce que tu n'y a rien compris ; tout ce qui a été noté sur les fiches de travail, lesquelles me sont revenues pendant le cours sous forme d'avion et autres projectiles.

CHRIS: D'accord, d'accord.

(Julika sort un bic de son sac, prend un paquet de fiches de travail et les donne à Chris)

CHRIS: Ca en fait un paquet.

JULIKA: T'imaginais quoi?

(Silence.)

JULIKA: On peut faire comme ça. Je te donne les points essentiels et les exercices que tu dois absolument avoir pigés pour que tu aies la moindre chance de comprendre ce que nous allons faire le reste du semestre et pendant les examens.

(Chris se lève.)

CHRIS: Je m'assois quand même à côté de vous, c'est mieux, comme ça vous pouvez me montrer tout ce que je dois cocher.

(Chris s'assoit à côté d'elle et fait glisser son portable plus près.)

JULIKA: Et coupe ton portable, on a à travailler.

CHRIS: Je préfère le laisser allumé, j'attends encore un coup de fil important à cause de ce soir.

JULIKA: Va falloir que ça attende.

CHRIS: C'est sur vibreur. De toute façon c'est seulement ... je veux dire j'ai tout le temps ce soir. Je vais laisser ce truc là, ok?

(Silence, Julika réprime un rire.)

JULIKA: Allez, vas te rasseoir de l'autre côté. J'arrive plus à respirer moi. Dis donc, tu t'es baigné dans le parfum? Tu sens comme ... t'en as mis un peu beaucoup.

(Chris se lève.)

Rencard important, ou quoi.

CHRIS: Pourquoi?

(Julika le dévisage du haut en bas.)

JULIKA: Vu comment tu t'es mis sur ton 31.

CHRIS: Je sors toujours comme ça.

JULIKA: Bon, ça ne me regarde pas.

CHRIS: Je comprends franchement pas, là.

(Chris s'assoit et fait la tête.)

JULIKA: Mais arrête de faire la tête.

CHRIS: Bon, si c'est juste pour vous foutre de ma gueule ...

JULIKA: Je suis ici pour t'aider. Je croyais que t'avais pigé. Normalement je ne bosse plus à cette heure-ci, et toi, tu aurais a priori un tas d'autres problèmes si je n'avais pas décidé de t'aider, ok? Le reste ne m'intéresse pas. Et arrête d'être aussi susceptible. Si j'avais été susceptible en ce qui concerne tes blagues, les cours auraient pris une toute autre tournure. Alors, on peut y aller maintenant?

CHRIS: Mais qu'est ce que ça peut vous foutre si j'ai mon exam ou non.

JULIKA: Pourquoi je suis prof, d'après toi?

CHRIS: Parce que c'est un job, parce qu'on trouve ça cool, quand on peut être aux manettes. Qu'est-ce que j'en sais moi pourquoi on fait ça. Parce qu'on peut le faire et qu'on gagne de la thune. Comment je peux savoir, moi? Mais moi je le ferais pas, mais ça on s'en fout. Il s'agit pas de ça maintenant.
Alors, vous le faites parce que ... bon moi je trouve ça franchement ok. Sans doute que c'est important pour vous que je sache ces choses là, c'est ça le job, ce genre de truc quoi, que j'arrive à me mettre ça dans le crâne, tout ce bazar là. Votre boulot c'est que j'arrive à me mettre ça dans le crâne, et je vais essayer, moi, pour avoir la moyenne, pour que j'arrive enfin à en finir avec ça, pour que j'aie mon diplôme et ce qui arrivera ensuite, pas obligé que ça vous intéresse, ça sera ma sauce alors.

JULIKA: Tu voudras faire quoi alors?

CHRIS: C'est mon truc, non? Ou c'est vous qui allez me le dire maintenant?

JULIKA: Non, je ne sais pas moi ce que tu veux faire.

CHRIS: Aucune idée, envoyer des CV. Mais pour ça il me faut ce putain de diplôme. Après, oui, des CV, et caetera.

JULIKA: Où?

CHRIS: Mais on s'en fout, c'est juste la Hauptschule quoi, où voulez-vous que j'aïlle avec ça? J'enclenche le programme aide sociale, qui peut bien avoir envie d'un crétin de la Hauptschule. Me dis pas maintenant que tu sais pas ça, tu sais quand même, comme t'es prof, non?

JULIKA: On ne se tutoie pas.

CHRIS: Bien-sûr, ok, d'accord.

JULIKA: Tu dois quand même avoir une idée.

CHRIS: Non, j'en ai pas. On peut commencer maintenant?

JULIKA: De l'aide sociale. C'est n'importe quoi, c'est quand même pas avec ça qu'on peut crâner.

CHRIS: Je trouverai bien une idée.

JULIKA: J'aimerais simplement avoir une réponse.

CHRIS: Mais vous n'avez pas répondu non plus.

JULIKA: A quoi?

CHRIS: Pourquoi vous faites ça.

JULIKA: Je le fais, tout simplement, ok?

(Julika se lève.)

CHRIS: Vous allez vous casser là?

JULIKA: Je vais aux toilettes. Je peux?

(Julika va au fond, Chris parcourt les photocopies. Puis il lève son portable. Julika revient, il prend quelques clichés en douce. Julika s'assoit, prend les feuilles, coche quelques exercices.)

JULIKA: Regarde un peu ces points ici. Aujourd'hui on s'arrête là. Je te ferai signe. Merci pour le café.

(Julika s'en va, Chris attend jusqu'à ce qu'elle soit partie et regarde alors les photos sur son portable, éventuellement en projection. Musique / Coldplay. Julika se débarrasse de son sac, va se chercher une Corona. Chris avance, boit également une bière.)

CHRIS: J'ai bégayé comme un idiot, j'ai roulé des mécaniques et j'ai rien pigé. Génial. Tout ce truc je l'ai mal commencé. Parce que j'étais totalement perturbé. Parce que c'est bizarre quand tu te retrouves tout à coup là assis avec Madame Stöhr. Au café elle donne pas pareille, plus jeune, pas du tout comme une prof. Bon, chochette bien-sûr. Mais c'est aussi quelqu'un où tu piges que t'es en train de te comporter comme une grosse buse. T'es paumé, ou alors t'as que des idées de merde. Comme celles avec les photos. Complètement nul. On parle et on se rend compte qu'on est en train de raconter que des nullités. Je parle et je m'écoute parler et j'ai envie de gerber quand je m'écoute. C'est pas possible qu'il n'y ait que ça qui vient. Mais j'arrive pas à en sortir plus et peut-être que je suis vraiment un idiot, j'arrive pas à dépasser le stade idiot.

(Julika chez elle, à côté d'elle deux bouteilles de bière vides. Elle téléphone)

JULIKA: Maman, je ne voulais pas t'inquiéter la dernière fois. Non, tout s'est arrangé, tout va bien. La classe est parfois difficile, y en a un qui fiche le bazar. Mais je vais y arriver. Sûr. Comment ça? Quoi ma voix? Je suis un peu enrhumée, pas plus.

(Elle essaie d'ouvrir une bière pendant le coup de fil)

Je me bois gentiment une infusion et puis je vais au lit.
Non, je ne sais pas. Pas prochainement.
Il y a tellement à faire. Peut-être à la Pentecôte.
Non. Je n'aurai pas le temps pour toi.

En ce moment j'ai beaucoup de choses à faire.
J'ai besoin de m'isoler un peu, j'ai besoin d'y voir plus clair.

(Julika raccroche, respire profondément, finit sa bière, remonte le son, ouvre une autre bière et commence à danser. Bascule de lumière sur Chris, qui est toujours assis en bord de scène)

CHRIS: J'aurais dû dire un truc. Maintenant elle croit certainement que je suis un gros branleur, un looser. Ils veulent toujours entendre qu'on a un rêve, un but qu'on s'est fixé. Ça fait toujours bien. Comme ça, ils ont un truc où ils peuvent aider. Il faut que je rectifie le tir, là.

(Chris compose un numéro, le portable de Julika sonne, elle décroche.)

JULIKA: Stöhr?

CHRIS: C'est Chris.

JULIKA: Comment t'as eu mon numéro?

CHRIS: Liste d'appels. Vous m'avez appelé. Je dérange là?

JULIKA: Quoi? Non, non. Attends.

(Julika baisse la musique.)

CHRIS: On dirait qu'il y a la fête chez vous.

JULIKA: Non. Qu'est-ce qu'il y a?

CHRIS: Vous m'avez demandé ce que j'ai envie de faire, non?

JULIKA: Oui?

CHRIS: Ben, ébéniste serait bien, faire un truc avec du bois.

JULIKA: Oui, c'est beau ça.

CHRIS: Pour pas que vous pensiez que j'ai pas d'idée.

JULIKA: Et c'est pour ça que tu appelles?

CHRIS: La musique c'est pas mal non plus. Voilà quoi, des idées j'en ai.

JULIKA: Mais c'est quand même pas pour ça que t'appelles.

CHRIS: J'ai bien demandé si ça dérange. Ça dérange quand même, non?

JULIKA: Pourquoi? A cause de la musique?

CHRIS: Votre voix sonne un peu bizarre.

JULIKA: Comment ça?

CHRIS: Différente.

JULIKA: Il est tard, je suis fatiguée.

CHRIS: C'était juste pour dire ça. Et encore une fois dire merci.

JULIKA: Fais simplement les choses que je t'ai dites.

CHRIS: Bien compris.

(Ils restent muets un instant.)

CHRIS: Vous êtes toujours là?

JULIKA: J'ai encore du monde chez moi. Il y encore quelque chose ou ...?

CHRIS: No-non.

JULIKA: T'as qu'à amener quelque chose. Ce que t'écoutes.

CHRIS: Bon, mais d'abord mettre le paquet, hein?

JULIKA: Ca va aller, va!

CHRIS: Bon, ben je raccroche. Vos invités attendent.

JULIKA: Exact. Salut.

CHRIS: Salut.

(Chris raccroche, Julika aussi pose le portable et part au fond. Chris prend la pile de papier dans la main, commence à lire, abandonne au bout de quelques lignes, se met de la musique, glande, prend une fiche de travail, la lit, jette la fiche, parcourt les autres, balance toute la pile, jure. Il s'allume une cigarette, ramasse les feuilles à nouveau et construit un avion de papier sophistiqué, il vole mal, il commence à bricoler, puis il le défait, plie toute la pile et la fourre dans sa poche. Changement de lumière vers le Café, Juli arrive, peu après Chris. Il s'assoit en face d'elle.)

JULIKA: Tu as amené les feuilles?

(Chris sort les feuilles de sa poche, et pose un stylo à côté.)

JULIKA: Bien. Alors?

(Silence)

JULIKA: On commence?

(Chris opine du chef.)

JULIKA: Qu'est-ce que tu as fait?

(Silence)

CHRIS: J'y arrive pas. J'ai essayé, vraiment. Je n'arrive pas à retenir tout ça.

JULIKA: C'est embêtant. On fait quoi?

CHRIS: Aucune idée.

(Julika sort un carnet moleskine de sa poche.)

JULIKA: Pour toi.

CHRIS: C'est quoi ça? Un agenda?

JULIKA: Un bloc-notes. Cadeau.

(Chris le parcourt.)

CHRIS: C'est carrément la classe. Merci.

JULIKA: Qu'est ce qui t'arrive? Où sont tes difficultés?

CHRIS: Je n'arrive pas à retenir tout ça. Il en reste que dalle. C'est peut-être un problème au cerveau. Génétique ou un truc comme ça. Mauvaise alimentation. Enfance difficile.

JULIKA: Donc tu ne sais rien faire.

CHRIS: Mais si. Mais pas les bonnes choses. Je m'entraîne. Du kick-boxing.

JULIKA: Je sais.

CHRIS: Warcraft je maîtrise pas mal non plus. J'aime faire du vélo. Satisfaite?

JULIKA: Tu prends tout le temps la mouche quand on te pose une question.

CHRIS: Mais qu'est-ce qu'on peut faire avec ça? D'après vous? On peut faire du blé avec ça? On cherche en ce moment des gens qui maîtrisent ce genre de truc?

JULIKA: Et la musique? Tu voulais pourtant devenir musicien.

CHRIS: Bien-sûr, je vais à la Nouvelle Star et je ramasse la mise. Ils appellent déjà tous les jours.

JULIKA: Tu connais une chanson?

CHRIS: Non. Je suis pas un mec doué ou dans le genre, j'écris pas de poèmes. Le théâtre et le

cinéma, tous ces numéros artistiques de pédés, tout ça, c'est pas mon truc. Moi, je suis juste ça, là. Déçue?

JULIKA: Commençons.

(Elle prend ses feuilles à lui, celle du dessus est froissée et pliée et déchirée sur les côtés.)

Qu'est-ce que t'en as fait?

CHRIS: Je suis désolé. Un avion. Ca m'a pris comme ça, mais on peut tout lire encore.

JULIKA: Ca a l'air assez compliqué. Montre.

CHRIS: Quoi?

JULIKA: Moi aussi j'ai besoin d'une pause. Montre voir. Puis on commence.

(Chris construit l'avion avec rapidité.)

Il est beau. Allez, à mon tour.

(Julika commence à plier.)

CHRIS: Mais non, d'abord le pli charnière, puis ici, comme ça, faut croiser.

(Julika essaie.)

Maintenant, déchire depuis le bord. Non, pas autant, stop. Maintenant l'aile est déchirée.

JULIKA: Je recommence.

(Julika reprend une nouvelle feuille.)

CHRIS: Faut juste plier jusqu'ici. Oui. Laisse-moi faire.

JULIKA: Attends, je vais y arriver.

CHRIS: Merde, c'est pas comme ça que ça marche! C'est quand même pas si compliqué, enfin.

JULIKA: Ne sois pas si impatient. Je vais y arriver.

(Chris, curieux, la regarde avec impatience, elle termine de plier l'avion.)

CHRIS: Oui. Mieux. Oui. Fais voir.

(Chris inspecte l'avion d'un oeil de spécialiste, le pèse dans sa main.)

Pour un début c'est pas mal.

(Silence, puis il jette l'avion et rit.)

C'est complètement naze ça, non?

JULIKA: Va le chercher, c'est du matériel de travail.

CHRIS: Bien-sûr Madame Stöhr. Aller chercher le bâton, je sais faire aussi. J'avais complètement oublié.

(Chris se lève et va chercher l'avion.)

JULIKA: Je croyais que tu te baladais toujours comme ça? Alors, c'était pas un truc anodin l'autre fois, hein?

CHRIS: Moi, je demande pas non plus qui était chez vous l'autre fois, hein?

(Changement de lumière. Chris avance, Julika sort au fond.)

CHRIS: D'abord il y a eu un discours, genre, que je dois apprendre à apprendre, et patati et patata. Le reste du temps, elle m'a dit ce que je dois absolument avoir pigé pour le prochain contrôle. Avec un regard bien appuyé, heum-heum, j'ai rien dit, moi. Le numéro de prof quoi.

(Chris le montre.)

J'ai tout noté dans ce bouquin. Ca a facilité le travail. Plus question de devoir comprendre tout ça.

On devrait arrêter de se casser la tête avec des choses qu'on ne pige pas. Et quand on arrête, les choses deviennent plus faciles. On devient plus cool. Peut-être qu'il n'y a rien à piger. Moi j'ai écrit, elle a payé les consommations et là elle avait déjà l'air plus détendue. Parfois les choses sont simplement comme elles sont. Pas plus.

Ce soir là je suis allé au Subway, ça fait une sacrée trotte jusqu'à là-bas, mais ça a fait du bien, juste rouler et juste voir qui est là. Les mêmes, tout comme d'hab, pas de surprise, et ça m'a même pas énervé que Samira me coince dans l'escalier des chiottes et demande, pourquoi je me suis pas manifesté et que je suis un mec bizarre. Elle dit ça à chaque fois et cette fois-ci, ça me gêne pas qu'elle dise ça tout le temps, et à un moment on finit par se tripoter là dans l'escalier et je me dis, non, avec celle-là, ça le fait pas du tout, quoi.

Mais on s'en fout complet, j'ai pas non plus envie d'un truc nouveau, et quand Samira me fourre la langue dans le gosier, elle au moins elle sait déjà qu'elle sera bientôt à nouveau frustrée, et elle me prendra encore une fois pour un mec bizarre, alors que pour une autre qui ne me connaît pas et qui se fait je ne sais quelles illusions, ça sera je ne sais quelle gigantesque révélation. Une frustration qu'elle voudra alors décharger sur moi. Alors que je sais moi comment je suis et ça m'est égal, j'ai pas la tête à ça.

Ca fait simplement du bien d'avoir un soir où on a la paix de tout ce merdier. Et à un moment, pendant que Samira me cuisine, ou l'inverse, je me demande qui fait son affaire à la Stöhr, et de quelle façon, et que c'est une idée vachement tordue, à peu près aussi sexy que d'imaginer ses propres parents faire ça. Voilà ce qui vient, quand

on commence à réfléchir. Que des conneries. Sexe pour les seniors. Ce genre de niveau quoi.

Au moment où Samira part chercher des boissons, je me barre, et j'ai pensé, tu peux plus faire ça pour longtemps, ce genre d'actions de merde, et puis j'ai dû encore y retourner parce que ce bouquin de merde m'est tombé de la poche. C'est nazebroque ça aussi.

(Julika demande depuis le fond.)

JULIKA: C'est quoi ta moyenne générale, en fait? Qu'est-ce qui t'amène à penser qu'il te faut la moyenne chez moi?

CHRIS: C'est Madame Lautenschläger qui l'a dit. Les Maths. Et elle, elle doit bien être capable de compter, non?

JULIKA: Alors tu auras un peu au-dessus de la moyenne.

CHRIS: Eh ben génial.

JULIKA: Tu peux quand même pas t'en satisfaire.

CHRIS: Mais qu'est-ce qu'un diplôme de fin d'étude a à faire avec la satisfaction? Je fais quand même pas ça pour me sentir bien. Ca n'a rien à voir avec l'expérience personnelle ou un truc de ce genre à la con. C'est du temps scolaire qui me reste à faire et après j'ai un papier où est écrit que j'y ai été, et voilà, j'en suis débarrassé.

JULIKA: Alors c'est toute ta vie que tu te trimbales avec ce diplôme.

CHRIS: J'ai quand même pas l'intention de me le coller sur le front.

JULIKA: Mais arrête de jouer l'imbécile. Si jamais tu te présentes quelque part ...

CHRIS: Mais je me suis présenté nulle part.

JULIKA: Et tu ne le feras certainement jamais?

CHRIS: Si ça rentre dans mon emploi du temps, peut-être.

JULIKA: Mais, c'est pas un point de vue, ça.

CHRIS: J'ai jamais prétendu ça.

JULIKA: Tu veux devenir ébéniste, non?

CHRIS: J'ai entendu dire que parfois on doit se coltiner le bois. Le bois, c'est chiant. Alors je le ferai pas.

JULIKA: T'es juste sur le point d'avoir la moyenne chez moi

CHRIS: Super.

JULIKA: Si tu mets le paquet dans les autres matières, pas toutes, mais au moins en allemand et en maths, tu peux arriver à une meilleure moyenne.

CHRIS: Ouais, c'est possible. Envoyez une convocation aux autres profs pour qu'ils se ramènent aussi ici, on fera ça.

JULIKA: Tu pourrais prendre des cours de rattrapage.

(Chris rit.)

Il n'y a pas de honte. Peut-être qu'il y a une chance pour que tu ailles plus loin encore.

(Silence.)

CHRIS: Est-ce que vous en connaissez un à qui ça a servi? La moyenne? On s'en fout de ce qu'il y a après la virgule. De la dernière promo, qui a une place d'apprenti? Vous vous foutez de moi? Vous ne savez pas comment ça fonctionne?

JULIKA: Je sais simplement que tu ne te fais pas confiance.

CHRIS: On s'en fout si je me fais confiance. C'est pas ça le truc.

JULIKA: Mais ton diplôme, tu le veux, non?

CHRIS: C'est mes vieux qui le veulent et comme j'ai pas envie de stress, je le fais.

JULIKA: Pourquoi le veulent-ils?

CHRIS: Je sais pas. Ils pensent que ça le fait.

JULIKA: Pourquoi?

CHRIS: Parce qu'ils l'ont fait eux-mêmes et tous les deux, ils ont eu quelque chose. Qu'est-ce que j'en sais moi.

JULIKA: Et qu'est-ce qu'ils veulent ensuite?

CHRIS: Ne plus casquer pour moi. Et il y aura pas de soucis. Quand l'école sera finie, je me barre.

JULIKA: Et tu seras où, alors?

CHRIS: Et où aimeriez vous que je sois? Qu'est-ce que vous aimeriez raconter à vos collègues pour montrer où vous m'avez amené? C'est quoi qui vous ferait vous sentir le mieux?

JULIKA: Mais qu'est-ce qu'il y a de si compliqué à se faire un peu aider?

(Silence)

CHRIS: Ca me fait simplement un peu bizarre. Vous êtes ma prof et tout à coup vous vous intéressez à moi, vous voulez réussir je ne sais quoi avec moi. Ca ne colle pas, quand même.

(Changement de lumière.)

JULIKA: Je me suis un peu renseignée auprès des collègues pour savoir comment c'était pour eux avec Chris. Il n'en est pas sorti grand chose, un garçon renfermé, estimé par les autres, a eu quelques bagarres, mais c'est pas l'un de ceux qui commencent. Mec à nanas, mais apparemment pas de petite amie. Personne n'arrive vraiment à le comprendre, il ne raconte rien. D'autres élèves déballent parfois toute leur vie quand on essaie de s'informer, pas lui. Ne s'intéresse à rien, tout semble glisser sur lui. De ses parents, personne ne sait rien, sa prof principale a écrit la lettre informant que son diplôme est compromis, mais chez eux, pas plus de réactions non plus. Mais c'est pas inhabituel. Peu de parents s'en préoccupent.

Mais il n'est pas bête. Il pourrait mieux faire. On a des élèves dont on sait bien qu'ils n'y arriveront pas. Malgré tout on les aide, on essaie d'être juste. Mais on sait qu'il y a une limite.

Chez Chris, j'avais l'impression qu'il lui faudrait juste franchir un cap, alors j'ai cherché des alliés. Je suis allée voir ses parents. Peut-être que je voulais simplement mettre un terme au côté cachotteries de toute l'affaire et l'inscrire dans un cadre plus pédagogique.

Ou c'était de la curiosité pour son cadre de vie, pour trouver quelques indices qui m'aident à comprendre pourquoi il est comme il est. Je voulais parler avec eux de leur fils, les faire adhérer à l'idée de lui trouver des cours de rattrapage, et s'ils devaient manquer d'argent, j'aurais aidé.

Et si c'est juste pour rentrer, trébucher sur des bouteilles de bière et constater qu'ici il n'y a pas à espérer de l'aide et que je dois décider moi-même de tout. Cela aurait été clair, continuer toute seule ou tout laisser tomber.

Mais, ça ne l'a pas été.

HLM des années 60, table basse, canapé d'angle, petits napperons, des figurines en verre, décor petit-bourgeois, une idylle minutieusement rangée.

Sa mère, surexcitée parce qu'une enseignante se présente sans prévenir devant sa porte, incapable seulement de demander ce qui se passe, se sentant tout de suite fautive.

En principe c'est un garçon raisonnable, elle me dit, seulement il ne dit jamais rien, ne raconte rien ; c'est vraiment si grave?

Alors j'ai repris espoir, tout peut encore s'arranger, on doit agir maintenant, ensemble, et je me suis sentie comprise. Une femme qui s'inquiète au moins et qui ne sait plus comment se rapprocher de son fils. Prête à croire les pires histoires sur son propre fils. Des histoires que je n'ai pas racontées, non.

Mais je ne l'ai pas rassurée non plus. J'ai dit que tout était encore ouvert. Il faut utiliser le temps qui reste. Si on l'aide maintenant, tout peut encore s'arranger - et je me suis enfoncée dans mon syndrome Mère Thérèse - là il va bientôt passer son examen, il doit travailler pour ça, il doit beaucoup s'investir, il a besoin d'être soutenu par tous.

Je n'ai pas remarqué que rien de ce que je disais ne faisait tilt, sauf que : la situation est grave si l'on ne fait rien! Je ne l'ai remarqué que lorsque le père est rentré, méfiant dès le début.

Qu'est ce que Chris a encore fabriqué?

La situation est grave, dit la mère, mais il ne faut pas s'énerver.

Il s'énerve, aussi sec, sans échauffement. Chris a tout foutu en l'air, a encore fait des conneries, on l'a loupé ce gamin, ça ne vient pas de son éducation à lui, et de la mère il n'en est plus question, c'est pas de son ressort à elle, elle n'a jamais su le gérer, son éducation à lui est dure, ça marche, à la maison le garçon ne moufte pas, et si l'école n'y arrive pas, que le gosse ne fournit pas, ce sont les profs, c'est cette école qui n'exige aucune discipline de sa part, et si ça ne tenait qu'à lui, les profs pourraient punir davantage, autrement on arrive à rien avec ces fainéants. Alors il ne faut pas s'étonner si les gars déraillent, et maintenant il veut savoir ce que Chris a foutu comme connerie.

CHRIS: *(Depuis le fond voix-off du père)* « Alors, il va y arriver ou pas? Lâchez le morceau ! Qu'est ce qu'il y a, pourquoi vous êtes là? »

JULIKA: Christopher a besoin d'aide. Pour ses devoirs, des cours de rattrapage dans les matières principales ...

CHRIS: *(Depuis le fond voix-off du père)* « Vous voulez maintenant que moi je fasse les devoirs avec Chris? Avec un gars de 17 ans? Il manquerait plus que ça, c'est quand même plus un nourrisson. Allez, lâchez le morceau : le fils, c'est un branleur? »

JULIKA: Non, pas un branleur.

CHRIS: *(Depuis le fond voix-off du père)* «Quoi alors? »

JULIKA: Il a besoin d'aide.

CHRIS: *(Depuis le fond voix-off du père)* « Il faut qu'il sache qui est aux manettes. Vous enseignez quoi mademoiselle? »

JULIKA: S'il vous plaît, pas sur ce ton.

CHRIS: *(Depuis le fond voix-off du père)* « Il doit passer ce diplôme, n'importe quel sale turc y arrive, alors il va y arriver aussi. Vous comme enseignante, faudra foutre des baffes, mettre la pression. On se demande franchement ce qu'on y fait toute la journée à l'école. Des élèves qui n'arrivent à rien, des profs qui se lamentent tout le temps d'avoir trop peu de temps libre, j'aimerais gagner ma vie aussi facilement. Et aucun résultat, que dalle! Et maintenant il faut qu'on paye encore pour des cours de rattrapage, pourquoi il va à l'école alors? Pourquoi ça marche pas tout ça? Dîtes-le moi mademoiselle, pourquoi? »

(Julika se lève.)

JULIKA: Merci pour le café

CHRIS: *(Depuis le fond voix-off du père)* « Là vous n'en savez rien non plus, hein? Aucune idée, hein? Et moi j'ai un fils qui va atterrir chez les cas-sos! Il faut que je paye pour lui jusqu'à la retraite? Moi je travaille depuis que j'ai 16 ans, et j'ai gardé mon boulot, parce que je sais travailler moi, et je veux dire du vrai travail, mademoiselle, du vrai

travail! Moi, je suis crevé quand je rentre et il faut encore que j'aide mon fils parce que l'école n'y arrive pas?"

(Julika part au fond, musique. Chris vient en avant-scène, il a un oeil gonflé, il a un contrôle dans la main, inquiet il fait des va-et-vient. Julika vient, elle a deux bouteilles de Corona dans la main. Chris ne lui prête pas attention. Elle pose l'une des bouteilles par terre, boit une gorgée de sa bouteille et l'observe. Au bout d'un certain temps, Chris prend une gorgée, fait la grimace)

CHRIS: C'est la récompense ou quoi?

JULIKA: Félicitations pour ta moyenne.

CHRIS: Ben, dites-donc, ça a carrément dû vous coûter.

(Silence)

JULIKA: Ca a doucement l'air d'aller mieux, ton oeil, on dirait.
Ca fait encore mal?

(Chris reprend une gorgée)

JULIKA: Pour la participation tu as la moyenne aussi. Et si tu réussis aussi ton oral, tu auras ton diplôme. C'est ce que tu voulais.

CHRIS: Génial.

JULIKA: Je ne suis pas obligée de le faire.

CHRIS: Sûr?

JULIKA: Je suis contente pour toi.

CHRIS: Au moins un qui est content.

(Silence)

C'est quoi cette merde?

JULIKA: De la bière mexicaine.

CHRIS: Enorme, un truc spécial.

JULIKA: Moi j'aime bien.

CHRIS: On dirait de la pisse de chat.

JULIKA: T'es pas obligé de la boire. T'es obligé à rien.

CHRIS: Ah bon?

JULIKA: Tu as besoin d'aide dans les autres matières?

CHRIS: Vous en avez pas un peu assez?

JULIKA: De quoi?

CHRIS: De vous venger? De la gifle? Je l'ai fait, mon truc, non? Qu'est-ce que vous voulez en plus?

(Silence)

JULIKA: Ca fait mal?

CHRIS: Non, je vous l'ai déjà dit. Question d'habitude. On ne sent rien. On ne sent que des trucs dont on n'a pas l'habitude.

JULIKA: Quoi par exemple?

CHRIS: J'ai pas d'idée là. Et vous, Mlademoiselle Stöhr?

(Silence)

JULIKA: Bonne chance pour tes exams. J'ai fait ce que je pouvais. Ou est-ce qu'il y a encore quelque chose?

(Chris secoue la tête. Julika s'en va.)

CHRIS: Je suis rentré le soir et le vieux m'appelle pour venir dans le salon, la tronche rouge-tomate, maman complètement perturbée. Allez, la clé du vélo. Je n'ai rien pigé. Maintenant on va changer de ton, et là, ça a commencé. Plus de club de sport, plus d'ordinateur, maintenant après les cours, direct au travail, présenter les cahiers tous les soirs... je n'ai rien pigé, j'ai ri, parce que c'était totalement tordu. Et puis, il a craché le morceau.

(Voix-of du père) « Voilà où on en est avec toi, voilà que n'importe quelle greluce se présente devant la porte sans prévenir pour nous dire que t'es sur la corde raide. »

C'est ça qu'elle a dit? C'est ça qu'elle a dit?

(Voix-of du père) « Arrête de gueuler, je n'ai pas fini. »

Qu'est-ce qu'elle a dit, qu'est-ce qu'elle a dit sur moi?

(Voix-of du père) « Ces profs n'arrivent de toute façon jamais à en sortir une qui soit claire, mais si elle se ramène pendant son précieux temps libre, alors c'est que la situation est grave. Et maintenant, c'est moi qui m'en occupe, à partir de maintenant tu me montres tous tes contrôles, si ces fainéants de profs n'arrivent pas à t'apprendre quelque chose, c'est moi qui m'en charge, allez, montre tes affaires. »

(Chris s'assoit, regarde ses feuilles de travail et son bloc-notes)

Normalement je rentre la tête quand le vieux pète un plomb, je le laisse faire, mais j'ai rien contrôlé, je me suis défendu, j'ai gueulé à mon tour, alors il m'a défoncé. Qu'est-ce qu'il aurait bien pu faire? Alors je suis allé dans ma piaule. Si ce soir là j'avais eu la Stöhr entre mes mains, je lui aurais réglé son compte. Je l'aurais achevée, je le jure.

(Chris s'assoit un moment, puis il va chercher les feuilles de travail et le bloc-notes et les déchire.)

Deux jours plus tard, c'était l'examen. Je me suis juste rappelé quelques trucs, pas beaucoup, j'ai simplement écrit ce qui m'était resté et voilà que j'ai la moyenne. Elle savait que c'était elle qui m'avait mis dans la merde, et ça je l'ai remarqué. Quand on a noté la correction au tableau, j'ai vu qu'elle n'avait pas souligné la moitié de mes erreurs, à un endroit elle a même rajouté un truc au crayon à papier. Toute ma copie était truquée. Impossible d'être content, j'avais juste envie de partir, j'étais tellement en rogne. Déçu quelque part.

(Chris se tait un moment)

J'aurais pu la tuer, pourquoi elle fait des conneries pareilles.

(Changement de lumière sur Julika qui lit une lettre)

JULIKA: Nous savons grosse pute, que tu baisses avec Chris. Dis donc, t'as pas honte? De courir après un élève avec tes nichons qui pendouillent et ton cul tout plat? Tu trouves personne pour te baiser? Il faut vraiment te faire ton affaire et te casser la gueule, tu vas voir ce qui va t'arriver. On t'observe, ça sera bientôt ton tour. Et pas de plainte chez les flics, sinon toute l'école l'apprendra et alors, tu peux préparer ton enterrement. On sait tout.

(Juli plie la lettre, reste assise un moment sans bouger, puis va vers Chris et lui donne la lettre)

JULIKA: Tu as quelque chose à dire à ça?

CHRIS: Il y en a qui pensent qu'on baise.

JULIKA: Ma question ne porte pas sur la compréhension du texte. Je veux savoir d'où ça vient.

CHRIS: Pas d'expéditeur dessus?

(Silence. Ils se regardent)

JULIKA: Je pars du principe que tu n'es pas assez gamin pour m'envoyer ce genre de lettre. Bien que plus rien ne m'étonne. Mais je peux assez bien m'imaginer que tu as raconté je ne sais quelle connerie à je ne sais qui, pour avoir ma peau.

CHRIS: Ah bon, ça tu peux l'imaginer toi?

JULIKA: Ne me tutoie pas.

CHRIS: Je te tutoie quand j'en ai envie, ça t'étonne?

JULIKA: Ah, maintenant on joue la grande gueule, c'est ça? A ta place je ne serais pas si sûr de moi.

CHRIS: Mais qu'est-ce que j'ai à voir avec une lettre pareille, moi?

JULIKA: C'est exactement ce que je veux savoir. Comment ça se fait que je reçois une lettre dans laquelle il y a des choses pareilles?

CHRIS: Aucune idée.

JULIKA: Tu ne sais rien, tu n'es capable de rien, tu n'es rien, je ne supporte plus d'entendre ça !

CHRIS: T'es pas obligé.

JULIKA: J'ai un arrêt maladie dans lequel est noté que j'ai eu des blessures, je peux encore à tout moment le présenter.

CHRIS: Mais qui y croira encore, trois semaines après.

JULIKA: Ton dernier examen valait une caisse.

CHRIS: Je sais.

JULIKA: Si tu crois que tu vas t'en sortir comme ça ...

CHRIS: Mais toi, tu t'en sors avec une copie pour laquelle tu as donné la moyenne et où t'as corrigé les erreurs. Et puis avec un arrêt maladie qui date de l'antiquité. Si tu veux me balancer, je te balance. Je n'ai rien à perdre. Toi si. Et alors adieu le boulot. Tu te scratches. C'est clair?

(Julika, tremblante, est debout devant lui, elle a envie de le frapper, il fait un pas vers elle)

CHRIS: Mais vas-y, frappe, c'est foutu pour toi de toute façon, alors tu peux bien m'en lancer une. Moi ça ne me fait rien, je peux encaisser. Vas-y.

(Julika serre le poing.)

CHRIS: Voilà des choses qui arrivent quand t'es coincé.

JULIKA: Tu es un minable petit salaud calculateur, pas plus. Tu es content maintenant?

(Chris s'allume une cigarette.)

CHRIS: Merci de votre confiance Mademoiselle Stöhr, merci de savoir combien vous m'estimez.

JULIKA: Tu te sens bien là, tu m'en as bien foutu plein la gueule.

CHRIS: Putain de merde! Mais c'est quand même vous qui vous êtes traînée chez mes parents, vous auriez bien dû savoir qu'ils allaient m'en faire baver. Vous leur avez raconté que je ne maîtrise rien. Vous m'avez trahi, je l'ai encaissé, et vous voilà devant moi et vous me traitez de salaud. Mais tu ne penses qu'à toi et à ton truc d'aide merdique, avec lequel tu te rends importante. Vous avez une idée de comment ça a déménagé chez moi après?

JULIKA: Je n'ai rien dit contre toi.

CHRIS: Tu ne piges rien. Ca ne les regarde pas. C'était une affaire entre nous. Je n'ai rien dit, à personne. Et toi, tu me parles de confiance !

JULIKA: C'était peut-être une erreur, mais c'est pas une raison ...

CHRIS: J'ai fait ce que j'ai pu, j'ai pas foutu la merde, je m'en suis tenu à notre arrangement, je me suis laissé embarquer dans tout ce merdier.

JULIKA: Et ça, c'est quoi alors?

CHRIS: On est resté ensemble pendant trois semaines dans un café, c'est évident que quelqu'un le voit. J'y peux rien moi! Que des nanas nous voient ensemble, que quelqu'un voit ça, ça peut arriver.

(Silence)

JULIKA: Mais qu'est-ce qu'on me veut?

CHRIS: Aucune idée.

JULIKA: C'est du chantage?

CHRIS: Aucune idée, prendre leur pied.

JULIKA: Mais pourquoi?

CHRIS: Mais je l'ai dit, j'en ai aucune idée! Oubliez tout simplement.

JULIKA: Mais il doit y avoir une raison.

CHRIS: Mais pourquoi? Pas besoin. Une victime, c'est une victime. Cherchez pas plus loin.

JULIKA: Et pourquoi je devrais te croire?

CHRIS: C'est vous qui voyez.

(Silence)

JULIKA: Mais qu'est-ce qui te fait dire que ce sont des filles qui ont écrit cette lettre?

CHRIS: Juste une idée comme ça.

JULIKA: C'est qui?

CHRIS: Aucune idée.

JULIKA: Des filles n'écriraient jamais ce genre de conneries sexistes.

CHRIS: Vous connaissez franchement rien à rien.

JULIKA: Ne me dis pas que t'as pas une idée, toi?

CHRIS: Ca change quoi.

JULIKA: Alors dis moi qui c'est, pour que je puisse tirer ça au clair.

CHRIS: Je vous ai dit d'oublier.

JULIKA: Je veux des noms maintenant.

CHRIS: Je balance personne, et même si c'est mon pire ennemi.

(Silence.)

CHRIS: Vous ne voulez pas me menacer encore une fois, là? Ce serait quand même une belle occasion.

JULIKA: Tu m'en croirais capable?

CHRIS: Et vous, vous me croyez pas capable de plein de choses, peut-être.

JULIKA: Je veux que ça cesse. C'est tout. Ca ne m'intéresse pas de savoir qui s'amuse, ou qui veut me faire payer un truc. Il doit cesser, c'est tout.

(Silence)

JULIKA: Je suis désolée de t'avoir soupçonné, ok?

CHRIS: Ok.

JULIKA: Tu vas l'avoir ton brevet et ce serait bien si pour toi, ça n'a pas simplement été l'acte stupide d'une prof incapable, mais une offre sincère. Même si beaucoup de choses se sont mal passées.

CHRIS: Moi j'ai trouvé ça bien.

JULIKA: Vraiment?

CHRIS: Si, quelque part.

(Chris prend la lettre, la déchire.)

CHRIS: Si vous n'arrivez pas à vous en foutre, je vais essayer d'arranger ça.

JULIKA: Si tu y arrives.

(Silence)

JULIKA: Quand tu auras ton brevet, on pourra se revoir. Alors tu me raconteras un peu, comment ça se passe pour toi.

CHRIS: Vous avez mon numéro.

(Changement de lumière, Chris va au fond, Julika récupère son cartable, son portable sonne)

JULIKA: Bonjour Monsieur Renkhardt.
A 14H, oui, ça ira.
Une réunion, mais de quoi s'agit-il ?
Mais c'est qui?
Angelina et Silke. Silke Kowalski?
Oui.
Ca s'est passé quand?
On sait qui les a agressées?
Et comment vont-elles?
Non, je connais les deux filles juste de mes cours, je ne peux pas ajouter grand chose.
Je n'ai aucune opinion là-dessus.
Bien entendu.
Mais avec qui je devrais parler de ça, Monsieur Renkhardt.
Si vous souhaitez que nous réglions ça en interne.
C'est à vous de décider, je n'ai pas d'avis là-dessus.
J'y serai.

(Julika raccroche, remet lentement son portable et se met en route, du fond se rapproche Chris. Julika s'immobilise, elle ne le regarde pas.)

CHRIS: Il n'y aura plus de lettres.
J'ai réglé le problème.

(Silence)

C'est bien ce que vous vouliez, que je règle le problème, non?
C'est ce que j'ai fait, ok?
Il n'y aura plus rien.

(Silence)

Tout va bien, Mademoiselle Stöhr?

NOIR